

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

D'après le scénario écrit par
ELISE FREINET
POUR LE FILM
L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Photos « Ecole Buissonnière » et Ecole Freinet

L'École Buissonnière



L'Imprimerie à l'École
CANNES (A.-M.)

22 Janvier 1950

100

BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

1. Chariots et carrosses. — 2. Diligences et Malles-Postes. — 3. Derniers progrès.
- 4. Dans les Alpes. — 5. Le village Kabyle. — 6. Les anciennes mesures. —
7. Les premiers chemins de fer en France. — 8. A. Bergès et la houille blanche. —
9. Les dunes de Gascogne. — 10. La forêt.
11. La forêt landaise. — 12. Le liège. — 13. La chaux. — 14. Vendanges en Languedoc. — 15. La banane. — 16. Histoire du papier. — 17. Histoire du théâtre. —
18. Les mines d'antracite. — 19. Histoire de l'urbanisme. — 20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel. — 22. Histoire de l'écriture. — 23. Histoire du livre. —
24. Histoire du pain. — 25. Les fortifications. — 26. Les abeilles — 27. Histoire de navigation. — 28. Histoire de l'aviation. — 29. Les débuts de l'auto. — 30. Le sel.
31. L'or. — 32. La Hollande. — 33. Le Zuyderzée. — 34. Histoire de l'habitation. —
35. Histoire de l'éclairage. — 36. Histoire de l'automobile. — 37. Les véhicules à moteur. — 38. Ce que nous voyons au microscope. — 39. Histoire de l'École. —
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires. — 42. Histoire des Postes. — 43. Armoiries, Emblèmes et Médailles. — 44. Histoire de la Route. — 45. Histoire des Châteaux Forts. — 46. L'Ostréiculture. — 47. Histoire du chemin de fer. — 48. Temples et Eglises. — 49. Le Temps. — 50. La Houille blanche.
51. La Tourbe. — 52. Jeux d'Enfants. — 53. Le Souf Constantinois. — 54. Le bois Protat. — 55. La Préhistoire (I). — 56. A l'aube de l'Histoire. — 57. Une usine métallurgique en Lorraine. — 58. Histoire des Maîtres d'École. — 59. La vie urbaine au moyen âge. — 60. Histoire des cordonniers.
61. L'Île d'Ouessant. — 62. La taupe. — 63. Histoire des boulangers. — 64. L'Histoire des armes de jet. — 65. Les coiffes de France. — 66. Ogni, enfant esquimau. — 67. La potasse. — 68. Le Commerce et l'Industrie au moyen âge. — 69. Grenoble. — 70. Le palmier dattier.
71. Le Parachute. — 72. La Brie, terre à blé. — 73. Les Battages. — 74. Gauthier de Chartres. — 75. Le Chocolat. — 76. Roquefort. — 77. Café. — 78. Enfance bourgeoise en 1789. — 79. Béloti. — 80. L'Ardoise.
81. Les Arènes romaines. — 82. La vie rurale au moyen âge. — 83. Histoire des armes blanches. — 84. Comment volent les avions. — 85. La Métallurgie. — 86. Un village breton en 1895. — 87. La Poterie. — 88. Les Animaux du Zoo. — 89. La Côte Picarde et sa Plaine Maritime. — 90. La Vie d'une Commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara. — 92. Histoire des bains (I). — 93. Noël de France. — 94. Azack. — 95. En Poitou. — 96. Goémons et Goémoniers.

Pour la collection complète : remise de 5 %

BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

1. La technique Freinet. — 2. La grammaire française en quatre pages. — 3. Plus de leçons. — 4. Principes d'alimentation rationnelle. — 5. Fichier scolaire coopératif. — 6. Page des parents. — 7. Lecture globale idéale. — 8. La Grammaire par le Texte libre. — 9. Le dessin libre. — 10. La gravure du lino.
11. La classe exploration. — 12. Technique du milieu local. — 13. Phonos et disques. — 14. La reliure. — 15, 16, 17. Pour tout classer. — 18. Pour la sauvegarde des enfants. — 19. Par delà le 1^{er} degré — 20. L'Histoire vivante.
21. Les mouvements d'Éducation Nouvelle. — 22. La Coopération à l'École Moderne. — 23. Théoriciens et Pionniers de l'Éducation Nouvelle. — 24. Le Milieu Local. — 25. Le Texte Libre. — 26. L'Éducation Decroly. — 27. Le Vivarium. — 28. La Météorologie. — 29. L'Aquarium. — 30. Méthode de Lecture.
31. Le Limographe. — 32. Les correspondances interscolaires. — 33. Bakulé. — 34. Le théâtre libre. — 35. Le Musée scolaire. — 36. L'expérience tâtonnée. — 37. Les Marionnettes. — 38. Nos Moissons. — 39. Les Fêtes scolaires. — 40. Plans de travail.
41. Problèmes de l'Inspection. — 42. Brevets et chefs-d'œuvre. — 43. La Pyrogravure. — 44. Paul Robin. — 45. Technique d'illustration. — 46. Technique de l'Imprimerie à l'École. — 47. Les dits de Mathieu. — 48. Caravane d'Enfants.

Pour la collection complète : remise de 5 %

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

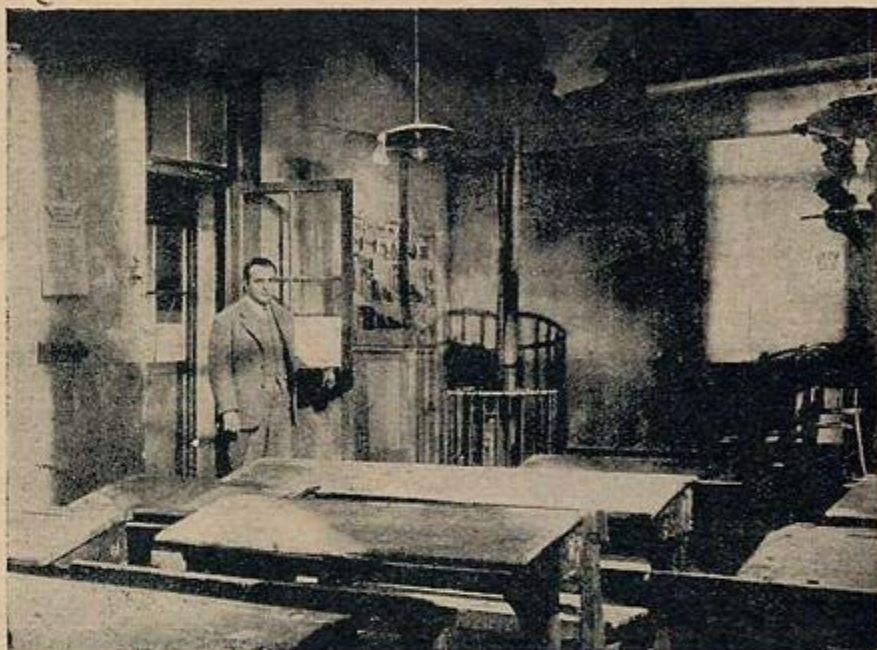


Le 1^{er} janvier 1920, Célestin Freinet était nommé instituteur à la deuxième classe de l'école de garçons de Bar-sur-Loup (Alpes-Maritimes).

Il arrivait par le petit train, n'ayant pour tout bagage que sa cantine d'officier. Il est si pauvre qu'il n'a pas pu acheter une vraie malle. Il est aussi si malade qu'il ne peut monter à pied vers le village perché là-haut sur la colline : la guerre 14-18 a fait de lui un grand blessé aux poumons transpercés d'éclats d'obus. Il s'essouffle à marcher et la montée l'effraye. Le plus simple est d'emprunter le vieux char à bancs du courrier, en compagnie de deux paysans qui le renseigneront sur son nouveau poste. En route !

L'attelage s'arrête sur la vieille place du château.

— Tenez, jeune homme, voilà l'école !



Tout de suite, le nouvel instituteur entre dans la salle de classe. Elle est bien pauvre, cette petite salle de classe ! De vieilles tables, une estrade, un tableau noir, des panneaux de lecture, deux ou trois cartes, c'est là tout le mobilier scolaire d'une école, il y a vingt ans.

Songeur, le jeune maître pense : « C'est la première fois que je vais faire classe. Vais-je savoir m'y prendre ? Comment parler à mes jeunes élèves ? Comment les intéresser ? Comment les instruire ? »

Les petits écoliers de Bar-sur-Loup ont de 6 à 8 ans. Ils sont comme tous les enfants de leur âge : ils écoutent cinq minutes, puis ils s'agitent, bavardent, se taquent, se déplacent... Le maître s'épuise à les faire rester tranquilles. Il est parfois si fatigué de crier qu'il doit abandonner sa classe et monter chez lui se reposer et respirer.

Il est des jours où il se décourage : « Non, se dit-il, jamais je ne pourrai faire un instituteur. »



Heureusement, le directeur est un bien brave homme. Il comprend les difficultés de son jeune collègue. Très charitablement, il le conseille :

— Ne vous fatiguez pas à trop parler ! Exigez le silence, le regard droit, les bras croisés, les pieds joints. Ne soyez pas trop indulgent, non plus. Il faut de la discipline, que diable ! Mettez au coin les turbulents. Les fortes têtes, envoyez-les moi : je m'en charge !

Il enseigne aussi à son adjoint comment il faut s'y prendre pour faire de belles leçons, réaliser des tableaux d'histoire et obtenir surtout des cahiers très soignés.

— Un beau cahier, voyez-vous, ça fait juger un maître et ça donne du goût aux enfants !

C'étaient là de bons conseils donnés avec bon cœur et qui résumaient l'art de faire l'école, il y a cinquante ans.



Mais les petits élèves de Bar-sur-Loup n'aiment pas écouter les leçons, bras croisés. Ils trouvent que leurs histoires à eux sont beaucoup plus intéressantes :

Joseph, l'ami des bêtes, a découvert une jolie petite chenille qui a des poils bleus. Il l'a mise dans une boîte d'allumettes et lui donne à manger des pétales de roses...

Honoré a chaussé des sabots neufs que sa mère a achetés à Grasse...

Clémenti montre un vieux couteau qu'il a trouvé au Pont du Loup. Il dit qu'avec ce couteau, s'il le voulait, il couperait le fer...

Lulu a apporté de la terre grasse de son jardin : il a fait des santons qu'il cache dans son bureau. De temps en temps, il les sort et les montre :

— Tu vois, c'est Grasset et Grassette, et le berger, et le rémouleur...

L'instituteur les écoute parler et il pense, lui aussi, que ce qu'ils disent est bien intéressant.

Mais il faut lire et écrire, sinon les enfants ne seront que des ignorants. Le maître montre les lettres sur le tableau de lecture avec une longue baguette qui glisse en faisant un petit bruit. Les gamins regardent glisser la baguette, écoutent le petit bruit, mais ils oublient de voir les lettres et les mots... et les phrases qui n'ont ni tête ni queue...

On vient de rentrer en classe.

— Asseyez-vous, a dit le maître.

Mais, là-bas, autour du bureau de Joseph, un groupe d'élèves s'est formé. Que se passe-t-il ? Curieux, l'instituteur s'approche. Un spectacle inattendu s'offre à ses yeux : une course d'escargots.

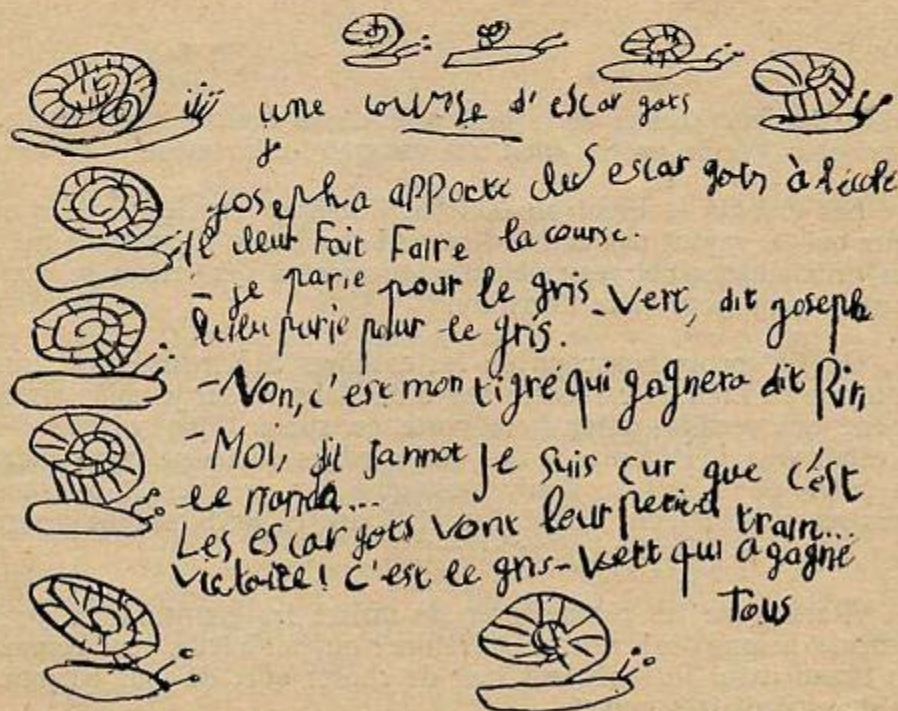
— Je parie pour le marron.

— Je parie pour le gris.

— Non, c'est mon tigré qui gagnera !

— Ce sera le gris-vert, tu verras !

Déjà, le maître est au tableau ; il écrit tout ce que disent les enfants. C'est le premier *texte libre*, le voici.





Ce premier texte, sorti tout seul de la bouche des enfants, c'est pour l'école de Bar-sur-Loup un grand événement.

Les enfants le lisent au tableau, l'écrivent sur leur cahier et ceux qui ne savent pas écrire dessinent des pages d'escargots avec des gribouillages qui ressemblent vaguement à des lettres se donnant la main pour faire l'écriture.

On fit encore beaucoup de textes libres à Bar-sur-Loup : sur la tortue de Lulu, la casquette neuve de Mansuit, sur le chien abandonné qui venait gratter à la porte ou sur le long voyage des « estamas » à Pégomas... Les belles pages sortaient comme ça, de la vie de la classe : il n'y avait qu'à choisir. Bientôt, presque tous les petits élèves surent lire et écrire et devinrent beaucoup plus sages et beaucoup plus attentifs.

Alors, pour les récompenser, le maître les emmenait en promenade, le long des sentiers. La Nature s'ouvrait à leurs yeux comme un grand livre. Ils y lisaient tant de choses que, de jour en jour, ils devenaient très savants.



Un jour, à la rentrée de 2 heures, le maître n'est pas là ! Où est-il donc passé ?

Ah ! le voici qui arrive, tout pressé et cachant quelque chose sous sa pèlerine

— Qu'est-ce que c'est, Monsieur ?

— Vous allez voir.

Une grande boîte plate est posée sur la table. On en tire le couvercle :

— Oh ! des lettres ! des a, des i, des o, des p, des r... et aussi des chiffres, des points, des virgules, de grandes lettres majuscules !

C'est une imprimerie et voici la petite presse et le rouleau, et la plaque à encre, et l'encre !

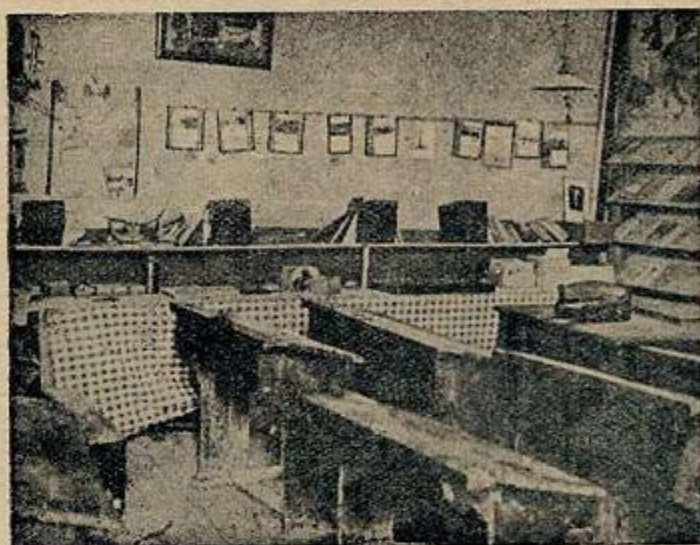
On devine la joie des enfants ! Comme ils étaient attentifs, ce jour-là ! Quel empressement à composer le texte ! Ils se mettaient à plusieurs pour remplir un composteur. Parfois, les lettres glissaient entre leurs doigts, les lignes se renversaient, mais ils recommençaient avec tant de patience que, finalement, on imprima la première page.

Le maître en avait les larmes aux yeux.

<p>LIVRE de VIE 2 J J 10 Novembre 1926</p> <p>L'INSTALLATION DU POELE</p> <p>Il commence à faire un peu froid dans notre classe. Le soleil n'y entre presque pas. Hier soir le garde est venu installer le poêle. C'est un petit poêle cylindrique. Nous avons cette année des tuyaux neufs. Notre poêle ronflera bien.</p> <p>Dans la première classe, qui est bien au midi on allume rarement le poêle.</p> <p>de S'Paul</p>	<p>NOTRE LIVRE+65+15 JANVIER 1927</p> <p>La visite du docteur</p> <p>Hier le docteur a visité les enfants de notre école. «Désabilitez-vous. Mellac Yvon tu es sourd parce que tu as les oreilles sales. Martin Yvon tu n'as pas de muscles. Tréguier tu es sale. Eugène a une bronchite. Herledan Yvon a des cheveux trop longs.»</p> <p>Dans la petite classe des enfants pleuraient. Ils avaient peur du docteur.</p> <p>de Trégunc</p>
--	--

Page par page, on arriva à faire un véritable livre, qu'on appela le *livre de vie*. C'était un bien petit livre, bien modeste, imprimé sur du mauvais papier de cahier, au verso d'imprimés divers et même sur l'envers des bulletins de vote... Mais les petits élèves de Bar-sur-Loup aimaient beaucoup leur livre : ils le faisaient lire à leurs parents, à leurs amis et ils en étaient très fiers.

Il arriva que le petit *livre de vie* de Bar-sur-Loup fit un très long voyage : il s'en alla jusqu'en Bretagne, dans une pauvre petite école de la côte bretonne : Trégunc (Finistère). A mesure que les petits élèves de Trégunc tournaient les pages, ils étaient émerveillés car c'était presque comme s'ils avaient fait un voyage en Provence et s'ils avaient pris par la main : Joseph, Lulu, Clémenti, Honoré et Mansuit et tous les autres... A leur tour, ils achetèrent l'imprimerie et, chaque jour, ils échangeaient leurs imprimés avec les petits de Bar-sur-Loup. Ce furent les premiers *correspondants*.



Mais, un beau jour, l'instituteur de Bar-sur-Loup doit quitter sa petite classe. Il a beaucoup de chagrin d'abandonner ses petits élèves. Il s'en va à Saint-Paul-de-Vence où il vient d'être nommé.

Comme elle est pauvre et délabrée, cette école de Saint-Paul. Pas d'eau, pas de lavabos et les cabinets n'ont pas été vidés. De longues tables branlant sur un parquet où manquent des planches ! Un bureau boiteux posé sur l'éternelle estrade, une bibliothèque vide et vermoulue, des fenêtres sans carreaux et, sur le mur, au-dessus de la chaise du maître, une immense tache d'encre : c'est Lagorio, le plus turbulent des élèves, qui un jour a fait voltiger son encrier par-dessus la tête du vieux maître. Pauvre vieux maître malade, si près de sa retraite et impuissant à dominer cette trentaine de chenapans ! Il disait, lui aussi : « Taisez-vous ! Croisez les bras ! Vingt lignes ! A la porte ! »

Mais sa voix était sans timbre et les jeunes diables avaient du souffle !



— Tout d'abord, dit le nouvel instituteur, mettons de l'ordre dans la maison. Allons chez M. le Maire demander des réparations.

— Ne pourriez-vous, M. le Maire, remplacer ces longues et vieilles tables par des pupitres ? Boucher les trous du plancher, faire blanchir les murs, remplacer les vitres, faire installer un lavabo, faire vider les cabinets...

La liste est si longue que M. le Maire lève les bras au ciel !

— Mais c'est impossible, mon jeune ami ! Vous voulez nous ruiner ! Nous sommes pauvres, savez-vous, très pauvres ! Une table pour l'imprimerie ? Et d'abord, pourquoi l'imprimerie ? Vos galopins ont bien besoin de faire des livres ! Ce sera déjà bien beau s'ils arrivent à en lire ! Que leur faut-il savoir : lire, écrire, compter. Ils ne seront jamais bacheliers ! Ce sont des fils de métayers. En tout cas, un conseil : tenez-les ferme, vos jeunes vauriens ; c'est d'un maître à poigne dont nous avons surtout besoin...



Il faut l'avouer : M. le Maire avait raison !

Chaque jour, disputes et batailles éclatent sans motifs apparents et, à l'heure des interclasses, la bagarre est à son comble : plaies et bosses, saignements de nez sont le bilan quotidien de cette indiscipline.

Que va faire le jeune maître malade avec ces garnements ? Tout d'abord, il leur parle comme un grand camarade :

— Je ne suis pas un maître méchant, et vous, je vous connais, vous êtes au fond de braves gosses. Il nous sera facile de nous mettre d'accord pour faire du bon travail... Tenez, voulez-vous que nous fassions une table avec l'estrade ?...

Et c'est tout de suite la mise en chantier de différents travaux qui embellissent l'école. Au lieu de donner de mauvais coups, les mains apprennent à travailler. Au lieu d'inventer de méchants propos, l'esprit apprend à penser. C'est ainsi que l'on devient des petits hommes.



Sur la nouvelle table, l'imprimerie est installée tout comme à Bar-sur-Loup. Dans l'enthousiasme, on compose, on imprime le premier texte. Et quand la première page est tirée, les doigts se lèvent pour la revendiquer. Dans un émerveillement presque religieux, on se la passe de main en main.

Chaque jour voit naître de nombreux textes libres, chaque jour crée son imprimé et, à la fin d'octobre 1928, le journal scolaire « Les Remparts » est agrafé, répandu dans le village, vendu à la criée et emporté à la maison.

Les parents le lisent avec étonnement. Parfois même le père l'emporte au chantier pour le montrer à ses camarades.

— Tu vois ce texte-là, que tu le crois ou non, c'est mon fils qui l'a fait et même qu'il l'a écrit, le soir à la maison.

— Oui, maintenant, ils en savent des choses, les gosses. Il n'y a pas à dire : ils apprennent bien !



Comment n'apprendrait-on pas quand l'école s'ouvre tout entière sur la vie ? Ce portail, jadis cadencé, le voilà ouvert à deux battants sur la rue, les enfants le franchissent librement pour s'égailler dans le village, à la recherche de documents qui sortent tout seuls du travail des hommes. Ils s'en vont par équipes, crayon et calepin en mains, chez le boulanger, chez le menuisier, le tisserand, le forgeron, le tonnelier et même jusqu'au seuil des chics restaurants où ils interviewent les riches clients de passage. Ils apprennent aussi à connaître l'histoire des vieilles pierres, des fontaines archaïques, des portes sculptées, et il leur arrive d'entrer dans les anciennes demeures pour étudier les détails d'un vieux meuble ou écouter les très vieilles gens parler du temps jadis : vannier ou fileuse, colporteur ou berger, humbles travailleurs qui créent l'histoire vivante de la belle chaîne des métiers.



Il ne faut pas croire cependant que tout a toujours marché sur des roulettes, à l'école de Saint-Paul. Bien souvent encore, il y eut entre élèves échanges de coups de pieds et coups de poings et vilains mots jetés au vent des disputes. Lagorio surtout est resté, pendant de longs mois, le mauvais sujet qui n'en fait qu'à sa tête. Depuis si longtemps, il s'était habitué à prendre la clé des champs que l'école lui semblait encore une prison, et il mettait son point d'honneur à rester libre.

— Il vous a eu, le maître ! Moi il ne m'aura pas !

Mais, peu à peu, à son tour, Lagorio s'est laissé apprivoiser comme un petit oiseau. D'abord, il met son nez à la fenêtre de la classe, puis il est entré voir l'imprimerie, écouter une conférence et, sans s'en apercevoir, il est devenu un joyeux écolier de la joyeuse école. Même, le maître lui a dit : « Je vais te présenter au certificat d'études. »

D'autres enfants sont venus, à leur tour, des villages voisins. Cela a fait beaucoup d'écoliers pour une si petite classe !



Quand toutes les places sont occupées, cinq ou six élèves restent debout.

L'instituteur s'en va trouver M. le maire :

— S'il vous plait, M. le maire, il me faudrait quatre ou cinq tables pour faire asseoir mes élèves. Il faudrait aussi aménager le petit préau pour que je puisse loger tout mon monde...

Quarante-cinq enfants, ça fait beaucoup d'allées et venues au w.-c. Bien vite, la fosse est pleine, si pleine qu'elle se déverse, empuantissant tout le voisinage.

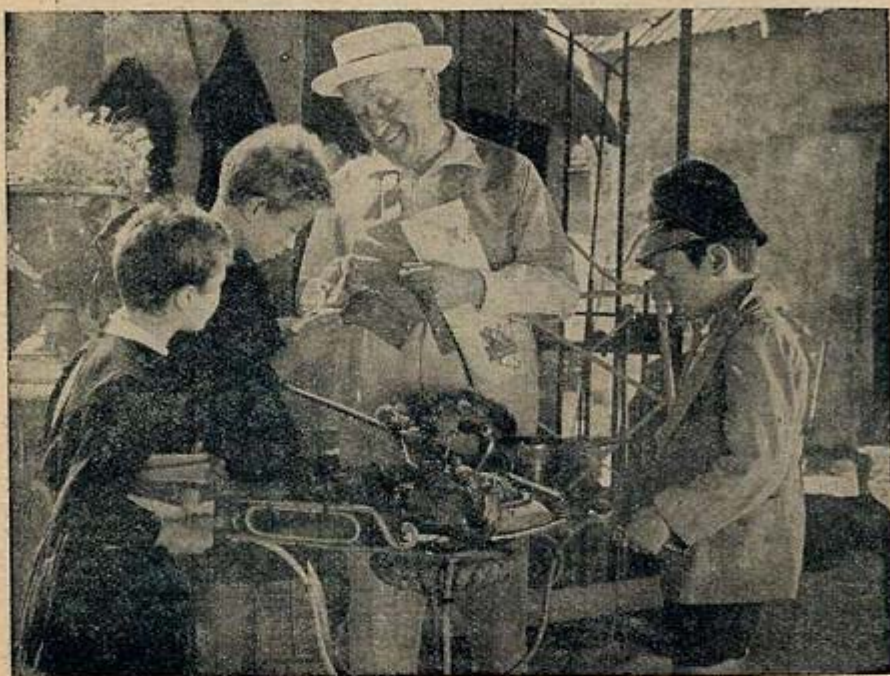
— S'il vous plait, M. le maire, les cabinets sont pleins ; les enfants s'en vont aux remparts, c'est malpropre et malsain...

Quarante-cinq enfants, ça fait aussi beaucoup de poussière et il est difficile de balayer le mauvais plancher. Où jeter les ordures ? Elles s'entassent dans la cour et pas d'eau pour les nettoyages !

— S'il vous plait, M. le maire...

A la fin, M. le maire s'énerve !

— Ah ! mais alors, quel quémendeur ! Je n'ai jamais vu d'instituteur pareil !



— Vous avez bien raison, M. le maire, dit l'antiquaire. Envoions-le promener !

Pourquoi dit-il cela, l'antiquaire ? A-t-il des enfants à l'école ? Non, il n'a pas d'enfants, l'antiquaire, mais il avait un fauteuil et maintenant il ne l'a plus... Et c'est la faute des petits élèves de Saint-Paul, s'il ne l'a plus... C'est une grande histoire ! Pour quelques mauvais billets, il avait acheté un bien méchant fauteuil à la Mère Miou. Le marché était conclu, il n'avait qu'à payer et à prendre son bien. Mais voilà ; les gosses sont venus :

— Mère Miou, ne le vendez pas, votre fauteuil, c'est un fauteuil Louis XIII et d'un comte de Provence encore ! Regardez le blason. Gardez-le, Mère Miou, vous le vendrez très cher au musée.

Et quand l'antiquaire est venu :

— Non, a dit la Mère Miou, mon fauteuil, je ne le vends plus, je « me » le garde...



Alors, M. l'antiquaire commence sa campagne.

Il est à l'affût des moindres gestes des petits élèves de Saint-Paul, il les épie comme un vulgaire policier et quand il a empli son sac de mensonges, il s'en va le déverser dans tout le village.

Au café d'abord. Il paye des tournées et, entre deux verres :

— Dis donc, tu as ton gamin à l'école ? Eh ! bien, tu as de la patience ! Du matin au soir, c'est l'école buissonnière. Ils sont partout, ces gamins, sauf à l'école. Les rues sont pleines mais la salle de classe est vide. Le maître peut se croiser les bras...

Et de porte en porte, de bouche à oreille, chaque jour il fait sa ronde, répandant autour de lui la malveillance et la calomnie.

Les travailleurs n'y prêtent pas attention : ils ont autre chose à faire. Mais les gens sans travail, les oisifs, se laissent influencer. Chaque jour, de petites réunions s'organisent dans lesquelles les dames désœuvrées et les messieurs sans occupations disent et redisent :

— Il faut faire cesser cette Ecole Buissonnière. Il faut faire partir ce mauvais maître.



Et, dans la nuit du 2 décembre 1932, pendant que dort le village, de grandes affiches sont posées sur les murs. C'était vraiment de bien méchantes affiches. Elles reproduisaient, en y ajoutant de gros mensonges, le texte libre d'un petit élève de Saint-Paul qui racontait un rêve bizarre qu'il avait fait... Tout le monde sait que le rêve ce n'est pas la réalité, mais les ennemis de l'école, eux, ont dit :

— Voilà les dictées que donne un mauvais maître, voilà comment il laisse faire à ses écoliers tout ce qui leur passe par la tête ! Il fera de ses élèves des ignorants et des malfaiteurs. Nous en avons assez, chassons cet instituteur indigne !

C'était comme une bombe qui venait de tomber sur le petit village si tranquille. Et les gens s'interrogeaient :



— Qui a placé ces affiches ?

Personne ne le sait. L'instituteur s'en va chez tous les parents d'élèves :

— Est-ce vous qui avez posé ces affiches contre moi ? N'êtes-vous pas content de mon enseignement ?

— Mais non, protestent les parents, ce n'est pas nous qui avons fait cette mauvaise action ! Pourquoi l'aurions-nous faite ? Nous sommes si contents du travail de nos enfants. Ils travaillent avec tant de joie que l'école arrive jusqu'à la maison : ils n'en finissent jamais de nous poser des questions et de nous mêler à leurs travaux.

Et voilà que tout le monde se met à arracher les affiches et on ne s'en inquiète plus.

A l'école, on fait même des problèmes : combien, avec ce que coûtent les affiches posées aurait-on pu acheter de livres pour la bibliothèque ?

Mais, un jour, le garde-champêtre en personne est venu recoller les affiches déchirées. Alors on a compris vraiment d'où elles venaient, ces mystérieuses affiches.



Que les affiches restent sur les murs ou qu'elles soient jetées au ruisseau, ça ne gêne guère les élèves de Saint-Paul et leur maître : ils continuent à travailler et tant pis pour ceux qui ne sont pas contents !

Oui, mais ceux qui ne sont pas contents sont puissants : ils ont de l'argent, des propriétés et aussi du temps de libre, pour mener la bataille. Bientôt, tous les journaux de France, qui n'aiment pas l'école laïque, parlent de l'instituteur de Saint-Paul et de son école : qu'on l'enlève, disent-ils, qu'on le révoque ou qu'on le mette en prison !

A Saint-Paul, on s'en va chez les métayers :

— Si tu envoies encore tes gosses à l'école, je t'enlève mes terres et tu retourneras en Italie.

— Si tu ne gardes pas ton gars chez toi, dit M. le maire, tu payeras la note de l'hôpital, pour ta femme malade...

Quand on est pauvre, on est souvent obligé de baisser la tête, de dire oui alors qu'on pense non. Mais on peut aussi être pauvre et très courageux, et dire :

— Non, il ira en classe, mon gosse, et s'il le faut, je partirai...



Voilà le village partagé en deux camps.

Voilà aussi l'école qui, petit à petit, se vide à moitié.

— M'sieu ! Cordara ne vient plus, il est gréviste : il pleurait, M'sieu, mais son père est Italien...

Les enfants qui font la grève sont en effet bien tristes. Ils sont là, désœuvrés, à tourner en rond dans la maison. Chaque jour, ils épient ceux qui reviennent de l'école :

— Qu'est-ce qu'on a fait, aujourd'hui, en classe ? Vous avez fini l'enquête sur les olives ? Qui c'est qui a fait la conférence sur les fleurs à parfum ?

Mais c'est quand les lettres et les colis des correspondants arrivent que les petits grévistes ont vraiment du chagrin.

— Dis-moi, Cisco, qu'est-ce qu'il y avait pour moi dans le colis ? Tu crois que le maître me la donnera, ma lettre ?

Cisco sourit :

— Oh ! oui, il était beau, le colis, bien beau ! Tout ce qu'on a eu : des merveilles !

— Il ne nous donnera rien, le maître ?

— Il a fait la part des grévistes, mais on l'a rangée dans le placard.



M. l'Inspecteur primaire et M. l'Inspecteur d'Académie viennent très souvent à l'école de Saint-Paul ; ils y passent des jours entiers et parfois plusieurs jours de suite. Ils cherchent ce qui ne va pas dans cette classe que l'on calomnie ou que l'on glorifie dans les grands journaux de France. Ils cherchent, sans trouver, mais, au fond, ils savent que c'est bien compliqué de travailler dans tant de pauvreté !

Les mois passent. Voici Pâques et les vacances. Les ennemis de l'école ont fait un grand rassemblement.

— A la rentrée, disent-ils, nous ferons une manifestation monstrueuse et nous arracherons ce méchant petit instituteur de son école.

En effet, le matin de la rentrée, alors que le maître et ses quatorze élèves sont en classe, derrière le portail fermé à double tour, une troupe d'enfants et de femmes surgissent. Ils tapent sur des casseroles, poussent des cris hostiles. Mais, devant la grille, halte-là ! les parents des élèves qui sont en classe font une barrière de leur corps : on ne passe pas !

— Alors, passez par les fenêtres ! commande l'antiquaire. Les vitres volent en éclats, on crie, on hurle, c'est un beau vacarme !



A 10 heures, M. l'Inspecteur d'Académie arrive. Le père d'un élève est allé le chercher à Nice. Sûrement, il va arranger les choses.

— Allons, dit M. l'Inspecteur au maître, soyez raisonnable, il faut partir. Voyez toutes les histoires qui vous arrivent, ça finira par des coups de revolver... Quand vous serez loin, tout redeviendra tranquille.

Ce que dit M. l'Inspecteur est peut-être bien raisonnable, mais les petits élèves se mettent à pleurer. Le maître, lui, regarde la casse d'imprimerie et il songe. S'il parlait, il aurait trop de choses à dire. Et ça ne servirait de rien.

M. l'Inspecteur d'Académie regarde, lui aussi, la petite casse. Il prend des caractères dans ses mains.

— Que voulez-vous, dit-il, il faut se faire une raison. C'est dans le cœur que l'homme porte sa grandeur et sa dignité.

Rien n'arrête l'idée généreuse.



Non, rien n'arrête l'idée généreuse quand on a le courage et la persévérance de lui donner vie.

Le petit instituteur de Saint-Paul avait semé au vent la bonne graine. Ici, le portail venait de se fermer mais dans la France entière et dans le monde, des milliers d'écoles s'étaient ouvertes à l'idée nouvelle et scintillaient comme les étoiles dans le ciel. La petite casse d'imprimerie y rendait honneur au texte libre de l'enfant. Car l'enfant a le droit de dire aux hommes ses rêves et ses espoirs : il est, lui aussi, la graine d'où sortira l'avenir, il est la promesse de la grandeur et de la paix du monde.

Et c'est pour cela que, d'année en année, s'agrandit la ronde des petits imprimeurs à l'école.

(Série de brochures entièrement écrites et illustrées par des enfants)
L'une..... 11 fr. — Collect. complète : remise 5 %



Liste complète des numéros parus

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. — 2. Les deux petits rétamours.
- 3. Récréations. (Poèmes d'enfant). — 4. La mine et les mineurs. — 5. Il était une fois... — 6. Histoire de bêtes. — 7. La si grande fête. — 8. Au pays de la soierie.
- 9. Au coin du feu. — 10. François, le petit berger. — 11. Les charbonniers. — 12. Les aventures de quatre gars. — 13. A travers mon enfance. — 14. A la pointe de Trévignon. — 15. Contes du soir. — 16. A l'Institution moderne. — 17. Le journal du malade. — 18. La mort de Toby. — 19. Gais compagnons. — 20. La peine des enfants. — 21. Yves, le petit mousse. — 22. Emigrants. — 23. Les petits pêcheurs.
- 24. Quenouilles et fuseaux. — 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. — 26. ... Malin et demi. — 27. Métayers. — 28. Bibi, l'oie périgourdine. — 29. La bête aux sept têtes. — 30. Au pays de l'antimoine. — 31. Maria Sabatier. — 32. Que sata-tu ? — 33. En forêt. — 34. L'oiseau qui fut trouvé mort. — 35. Diables. — 36. La Tienne. — 37. Corbeaux. — 38. Notre Coopérative. — 39. Barbe-Rouse. — 40. Chémage. — 41. Pétole. — 42. Pierre-la-Chique. — 43. Le mariage de Niço. — 44. Histoire du chanvre. — 45. La farce du paysan. — 46. La famille Loiseau-Loiseau en 1830. — 47. La Misère (contes). — 48. Les contrebandiers. — 49. Un déménagement compliqué.
- 50. Arrière, les canons ! — 51. La plaine est vaste comme une mer. — 52. Musicien de la Famine (contes). — 53. Dans la mare du Beau Rosier. — 54. La Fleur d'Argent. — 55. Au Pays des Neiges. — 56. Le Pec. — 57. L'École d'Autrefois. — 58. Histoire de Blanchet. — 59. Bêtes sauvages. — 60. Les Louées. — 61. Firmin. — 62. La Naissance des Jours (contes). — 63. Anes et Mulets. — 64. Sans Asiles... — 65. Ecoute, Pépée... — 66. Grand-mère m'a dit... — 67. Halte à la douane !... — 68. Histoires de Marins. — 69. Longue queue, plume d'or. — 70. Grèves. — 71. Au bord de l'eau. — 72. Les deux Perdreaux. — 73. La petite fille perdue dans la montagne. — 74. Conte d'une petite fille qui s'était cassé la jambe. — 75. Sur le Rhône. — 76. Christophe. — 77. Pâtre en Auvergne. — 78. Les Hurdes. — 79. Nouvelles aventures de Coco. — 80. Au bord du lac. — 81. Histoire de Porsogne. — 82. Six petits enfants allaient chercher des figues... — 83. En gardant. — 84. Barbichon, le lièvre malin. — 85. Saut-Rocher, le petit chamois de la montagne. — 86. Petit réfugié d'Espagne. — 87. Nomades. — 88. Vacher du Lozère. — 89. Les Enfants de Coco. — 90. Ils jouaient... — 91. Fatma raconte. — 92. Les Montagnettes. — 93. Joie du monde. — 94. Crimes.
95. Diouf Sambou, enfant du Sénégal. — 96. La Mer. — 97. Houillos ou la découverte de la houille. — 98. Le Ramadan. — 99. Biquette. — 100. Tim et Grain d'Orge. — 101. Ame d'enfant. — 102. Les aventures de cinq Marcassins. — 103. Lettres du Sénégal. — 104. Merlin-Merlot. — 105. Les têtards des Béradières. — 106. L'exode. — 107. Goupil le Renard. — 108. L'occupation. — 109. Conte de la Forêt. — 110. Les bombes sur la France. — 111. La fontaine qui ne voulait pas couler. — 112. Chantons le Mai. — 113. Rosée du matin. — 114. En faisant rouler sa noix. — 115. Purs mensonges. — 116. Pike, la Perche. — 117. Déporté. — 118. La Mésange Bleutée. — 119. Le Maquis Enfantin. — 120. L'Escargot Jaune et Gris. — 121. Premier Avril. — 122. Au temps des bergers. — 123. Vercors. — 124. Marie-Fraise des Bois. — 125. Les Triolets. — 126. Bour, le petit âne lunatique. — 127. Ah ! le beau lapin. — 128. Le pauvre Benjamin. — 129. La nuit de Noël. — 130. Marquise. — 131. La Pocera. — 132. Au temps où les fleurs volaient. — 133. Romain. — 134. Flo-Flo l'Ecureuil. — 135. Saisons. — 136. Kriska le pêcheur. — 137. Long-Museau. — 138. Roy Louis Unziesme. — 139. Saïd le berger. — 140. L'imprudente petite tulipe. — 141. Pataud. — 142. Jean-Marie Pen-Coat. — 143. Sans famille. — 144. Histoire vraie de la petite fille. — 145. Le Pauvre. — 146. Berg et Thal. — 147. Les dix Cochonnets. — 148. La vengeance de Jehan.

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE
COOPERATIVE

**BIBLIOTHÈQUE
DE TRAVAIL**

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, à même leur classe, peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèques de Travail !

Collaborez à nos Commissions de Travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.
